Keith Tyson : les fleurs

Céline Bertin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27486>

DOI : 10.4000/critiquedart.27486

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Céline Bertin, « *Keith Tyson : les fleurs* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27486>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Keith Tyson : les fleurs

Céline Bertin

- 1 Ce catalogue, accompagnant la sixième exposition personnelle de Keith Tyson à la Galerie Vallois, paraît durant l'été 2017, moment privilégié pour l'éclosion d'un « espace symbolique » fleuri (Marianne Mathieu, p. 4). Alors que la nature requiert quelques lumières de la belle saison pour faire épanouir ses bouquets, Keith Tyson consacra cinq années à explorer ce « motif incontournable » (*Ibid.*, p. 4). L'ouvrage offre principalement un répertoire visuel au lecteur, escorté par deux textes qui bornent, en introduisant et en clôturant, la présentation de l'œuvre de l'artiste. Celle-ci est dévoilée au moyen de vingt-six très belles photographies pleine page, rythmées à trois reprises par le biais des détails d'une composition. Les textes donnent en premier lieu à Marianne Mathieu, historienne de l'art, l'occasion de poser les prodromes d'une exploration sensorielle riche au travers d'une synthèse efficace de l'histoire du motif floral, doublée d'une analyse fine de l'approche plastique de l'artiste britannique. Paraît alors, en second et dernier lieu, un texte de Keith Tyson lui-même, témoignant de sa posture artistique, particulièrement à la lumière de l'exposition. Ces différents éléments sont concentrés dans un recueil à la facture singulière, dont l'épaisse reliure rouge présente en son centre une reproduction modèle réduit de *Perchance to Dream* (huile sur aluminium, 2017), collée sur et non imprimée avec la couverture. Le catalogue restitue une cartographie comparative entre « culture classique et culture populaire, voire pop » (*Ibid.*, p. 5) donnant lieu à une iconographie hybride polarisée sur une peinture viscérale et sensible. Il s'agit, pour Keith Tyson, de conjuguer styles et techniques au sein d'une œuvre unique focalisée sur ses qualités esthétiques et l'expérience sensorielle qu'elle peut provoquer. L'artiste revendique une peinture qui échappe aux discours afin de renouer avec une certaine naïveté et un retour vers l'élémentaire qui active une esthétique de l'insignifiant¹ articulée par le passage du sans-art à l'art et le rejet de toute sédimentation. Le motif floral permet ainsi à Keith Tyson d'élaborer un carrefour entre styles, techniques, époques et contextes différents. Il produit une œuvre mystérieuse, piquante de significations dont chacun est libre de tirer sa propre expérience. Au cœur de cette exposition, la peinture devient signe, « encourageant le spectateur à vivre sa propre histoire plutôt que de décrire l'œuvre » (Keith Tyson, p. 72).
-

NOTES

1. Au sens où François Soulages l'entend. Il s'agit ici, à travers et par le motif floral, de rattacher l'insignifiant, le quotidien à un ensemble de signifiants, un univers ouvert à de multiples perspectives.